

RONCES

Danse – A partir de 4 ans

Durée 35min

Jauge 170 à 200



kokeshi
COMPAGNIE

SOMMAIRE

Retour sur l'Histoire.....	pages 3
Ecriture chorégraphie	pages 4 et 5
Scénographie/lumières/costumes.....	page 6
Scénographie et costumes.....	page 7
La tresse.....	pages 8
Lumières.....	page 9
Musique.....	page 10
Equipe artistique	pages 11-14
Présentation de la compagnie Kokeshi.....	pages 15
Contacts.....	page 16

RETOUR SUR L'HISTOIRE

Héroïnes incontournables des livres pour enfants, les sorcières ont petit à petit infiltré la littérature pour adultes. Tantôt terrifiantes, tantôt bienveillantes, peu importe finalement ! Les sorcières ont fait un retour ensorcelant dans nos livres au cours de ces dernières années.

C'est ainsi qu'après avoir brûlé sur des bûchers durant les tristement célèbres chasses aux sorcières, elles sont devenues le symbole de femmes fortes et indépendantes. Comment ? Tout simplement avec le vent de révolution insufflé par la saga littéraire Harry Potter de JK Rowling puis la montée de la vague féministe.

Les sorcières ont alors perdu leur visage terrifiant pour devenir des bienfaitrices au service de la nature.

Circé et Médée sont les premières sorcières de l'histoire de la littérature. En effet, Circée qui ensorcelle ses invités pour les garder prisonniers de son île est considérée comme une figure du mal. Médée est également qualifiée de sorcière. Il faut dire que cette dernière avait l'étrange habitude d'invoquer le Dieu de l'enfer, de sacrifier des animaux, de manipuler les entrailles du loup pour mener à bien ses rituels sordides.



La sorcière qui s'ancrera véritablement dans notre imaginaire apparaît au Moyen-Age avec Aka, une femme qui connaissait les rudiments de la médecine. Avec elle, les sage-femmes et guérisseuses ont commencé à être soupçonnées de magie noire.

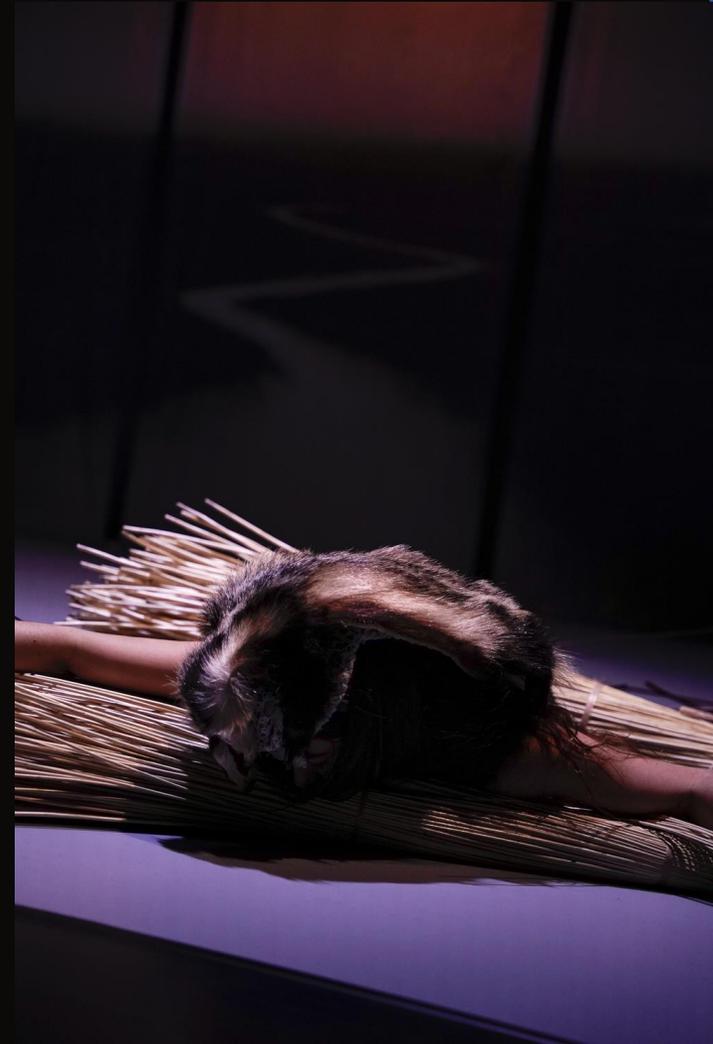
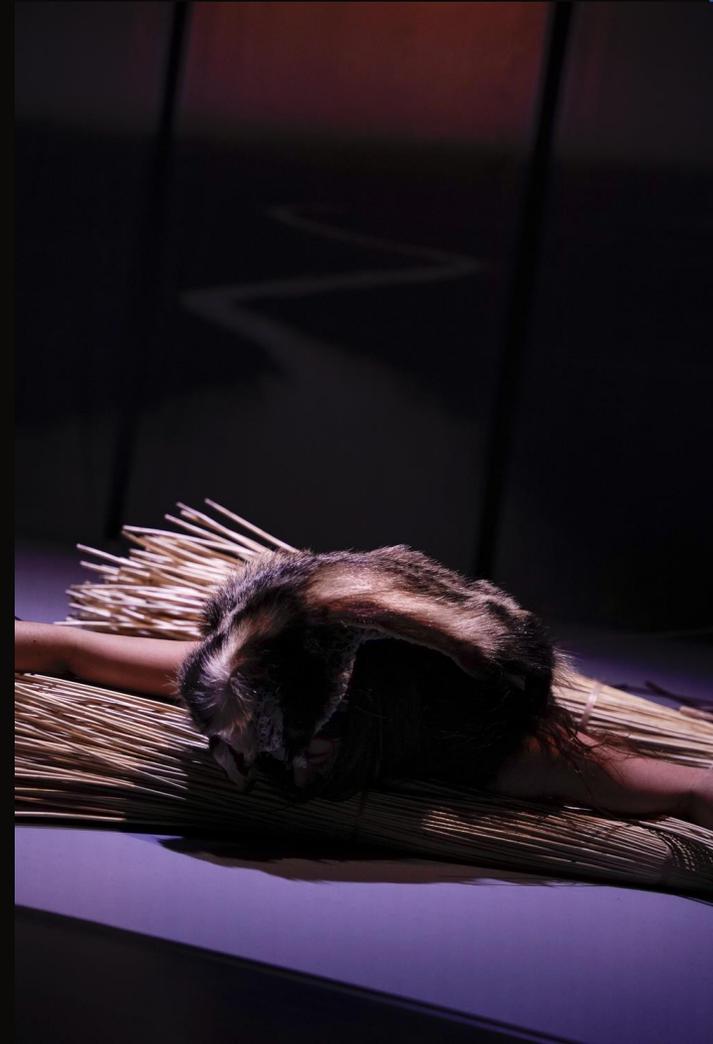
Si au 18^{ème} siècle, les préjugés persistaient encore envers les femmes savantes, les chasses aux sorcières ont connu leur apogée au 17^{ème} siècle.

Ennemies mythiques de l'Eglise, les sorcières, traduites les femmes qui outrepassent leur droit en s'érigeant contre des personnes savantes, sont persécutées par le corps religieux. Et puisqu'une femme, de par sa nature même, est qualifiée comme tentatrice du diable dans la religion chrétienne de l'époque, il n'en fallu pas beaucoup plus pour que de nombreuses chasses aux sorcières soient lancées...

ECRITURE CHOREGRAPHIQUE

Nous avons travaillé à travers le langage chorégraphique la frontière entre le vivant et le monde irréel. Aller à la rencontre de la femme telle que nous la voyons, puissante et insoumise, et s'en éloigner pour se rapprocher d'un corps imaginé, transformé où se mélangent animalité et sensualité, empreint de magie. Des personnages hybrides apparaîtront à travers l'exploration de corps entremêlés, de femmes à deux têtes... Elles auront le pouvoir de se transformer, du beau vers le laid, du doux vers le terrifiant, apparaître et disparaître à leur guise, voler, flotter dans les airs... Combattives, elles déploient une danse physique, puissante et impétueuse, sous le signe de la bravoure et du culot mais aussi de la vitalité et de la révolte. Avec trois interprètes au plateau, un principe d'unicité apparaît formant la base d'un groupe.

Autour du cercle totem, les danseuses abordent une partition aux allures de formule magique, invoquant ainsi une énergie centrale, comme un puit de lumière.



ECRITURE CHOREGRAPHIQUE

Telle une ronde, les pas sont glissés et en retenue, laissant le haut du corps résonner avec des torsions et des tours marqués et suspendus. Les corps s'effleurent parfois, donnant l'impression qu'elles se chuchotent des histoires entre elles. On pourrait faire le parallèle avec le sabbat, pacte nocturne autour du feu où les secrets et les sortilèges se partagent. Au fur et à mesure le mouvement s'amplifie et s'accélère.

Les lignes alternent avec les courbes, les bras dessinent une rosace imaginaire au centre du cercle comme une formule magique. Le cercle s'ouvre peu à peu laissant place à une partition qui se densifie. C'est une danse entêtante proche de la transe où le geste répétitif devient hypnotique.

Les sorcières font aussi figure de guerrières, de combattantes ce qui les amène à développer une danse ancrée et horizontale comme un chœur qui va se densifier et s'étoffer jusqu'à créer une tension explosive.

Avec des traversées en diagonale, des marches glissées dans le sol, entrecoupées d'accents saccadés ou liés, des tours qui s'échappent, les trois danseuses portent un chœur de femmes, une armée de guerrières qui luttent et avancent coûte que coûte avec détermination.

Des individualités se dégagent et chacune développe une gestuelle personnelle, c'est ainsi qu'on voit apparaître une femme-biche, une femme-cerf, une femme feu.

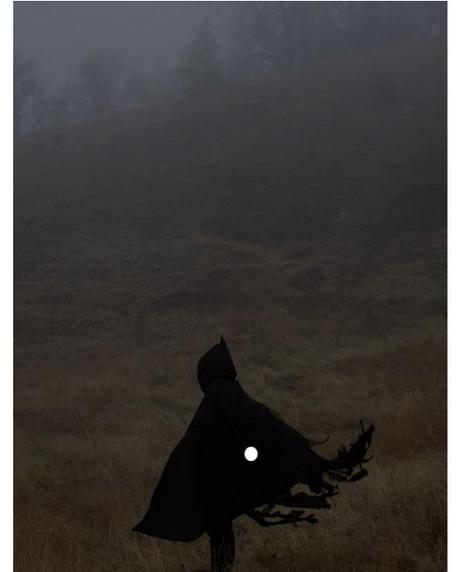
Nous abordons l'ambivalence, la dualité dans lesquelles les femmes sont souvent contraintes :

L'apparence, la douceur, la beauté, la sagesse, la politesse

En opposition à la rage, la lutte, le désordre, le chaos, la révolte et l'insolence.

SCENOGRAPHIE/LUMIERES/COSTUMES

SCENOGRAPHIE/COSTUMES



Des ornements aux allures de peau de mille bêtes se dévoilent au fur et à mesure du spectacle nous plongeant ainsi dans les abîmes d'un conte fantastique. Les danseuses revêtent des bois de cerfs, une peau de bête, une fraise élisabéthaine, des cheveux dressés, des broderies et des dentelles nous faisant voyager dans un monde imaginaire.



LA TRESSE

Dans la scénographie et le costume, nous explorons la profonde symbolique que les femmes entretiennent avec leurs cheveux, d'entremêler le corporel avec le naturel.

Le spectacle commence par une scène de soin, de partage mutuel, de coiffure entre les trois femmes. Nous voyons se tisser une relation autour du tressage qui nous emmène progressivement vers un monde fantastique. La forêt devient le prolongement des cheveux comme des racines...Puis vient le moment du détressage, non sans douleur car se défaire des tresses est difficile pour aller vers un lâcher-prise, un certain bouleversement qui donne place à une scénographie irréaliste où il est question de bouleverser, de désorganiser, d'embrouiller, d'entremêler, d'enchevêtrer et d'entrelacer.

Les danseuses libèrent ensuite leurs cheveux comme un symbole de pouvoir, de liberté et d'affranchissement.

LUMIERES



La lumière et la scénographie seront empreintes du grand froid , d'une traversée nordique.

Sur fond gris blanc nous avons reproduit avec un tulle une peinture du peintre Chérel.

Un paysage sans fin, flottant et brumeux, sans contours, où il est question de recréer la splendeur et la douceur d'un monde inexistant rêvé.

À travers des lumières sourdes, calfeutrées et diffuses, l'atmosphère est semblable à celle de l'aube, du crépuscule.

Une lumière inspirée également du phénomène frappant dans le royaume scandinave où la latitude cause un ensoleillement très irrégulier, avec une année découpée en deux grandes périodes, une saison claire pendant laquelle il arrive que le soleil ne se couche pratiquement pas, laissant ses rayons omniprésents, que l'on appelle la « nuit bleue » en Islande.

MUSIQUE

À la fois fantastique et mystérieux, l'univers musical apporte une énergie envolée et indomptable apportant à la danse une dynamique soutenue et rythmée. Inspirée de Cristobal Tapia de Veer ou de Joy Division, la musique est tour à tour envoûtante et émouvante et amène aussi sa part de désinvolture et d'insolence.

Un travail se fait sur l'accumulation, sur la notion de répétitions et de boucles en utilisant des percussions, des basses ou de douces et graveleuses boîtes à rythmes comme des battements de cœurs, des palpitations (vieux clavier saturé) donnant l'impression que l'écho se cogne aux parois.

En contraste avec ce côté brut, des moments plus singuliers, doux, épurés, émouvants et solaires s'inviteront avec les claviers ou la guitare.



EQUIPE ARTISTIQUE

Capucine Lucas : Chorégraphe

Dans la lettre d'intention qui suit, Capucine souhaite évoquer son parcours vers l'écriture chorégraphique pour les tout-petits.

« En 2010, je plonge dans le grand bain du spectacle Jeune Public en même temps que dans celui de la maternité. Découvrir un spectacle avec ma fille de 1 an a été pour moi une révélation.

La voir accrochée aux images, suspendue aux sons, intriguée par les autres spectateurs. Ce jour-là, nous avons partagé un moment unique qui m'a beaucoup émue.

Cela aiguise ma curiosité et me conduit ensuite vers une multitude d'autres spectacles jeune public, toutes disciplines confondues, tout aussi surprenants, sensibles, drôles et pertinents les uns que les autres.

Entre 2011 et 2013, la création du solo **Mademoiselle Bulles** me permet de rencontrer le très jeune spectateur et d'affirmer mon envie de travailler pour un public intergénérationnel.

Par la suite, je poursuis mes recherches en crèche durant deux années (2013-2015) avec des **Conversation dansée pour les tout-petits** sorte de laboratoire, d'espace et d'échange où l'on « donne la parole » aux enfants en les invitant à danser.

En 2015, je participe en parallèle à des rencontres professionnelles autour de la création artistique à destination du jeune enfant à travers trois festivals, **Méli Môme** à Reims, **Petits Bonheurs** à Montréal au Canada et **Pépites** à Charleroi en Belgique.

Plus j'avance dans cette aventure, plus je connais et je côtoie le très jeune enfant et plus je me sens libre et en confiance pour prendre des risques et aborder des sujets que j'estime forts à mes yeux. Je suis convaincue qu'il faut voir grand pour les tout-petits.

D'un point de vue esthétique, je travaille à partir d'images qui viennent à moi de manière très intuitive. Je ne me pose jamais la question du sens au début. Je laisse aller mon imaginaire vers les couleurs, les formes et les énergies qui s'offrent à moi.

Ensuite le thème s'impose comme une évidence. Souvent je pars de mon histoire, de ce qui me touche. Et puis, avec les artistes qui m'entourent, on partage nos expériences de vie, on réfléchit, on crée du sens, on tente de mettre en mouvement nos émotions.

Mon parcours d'artiste gravite autour d'histoires et des de parcours de femmes.

Je suis souvent fascinée par celles-ci, leur engagement, leur combativité, leur énergie.

Je puise mon inspiration dans la force d'individualités féminines qui me captivent, qu'elles soient proches ou anonymes.



EQUIPE ARTISTIQUE



Romane Piffaut, danseuse

Danseuse diplômée du conservatoire national supérieur de Lyon, Romane y a traversé le répertoire de plusieurs chorégraphes tels que Maguy Marin, Pina Bausch ou encore Sidi Larbi Cherkaoui.

Depuis, elle est danseuse interprète pour plusieurs chorégraphes comme Bouziane Bouteldja, Khalid Benghrib, Jazmin Londono, Nezhra Dali et Capucine Lucas.

En parallèle elle fonde la compagnie de danse/théâtre QUA16, puis est à l'origine du collectif TURBA.

Pour ses créations personnelles, elle se nourrit de ses autres pratiques artistiques telles que la peinture, l'écriture ou le design textile.

Elle accorde une place importante à la transmission, qu'elle met en avant dans le cadre de différents projets pédagogiques en France et au Maroc.



Maud Albertier, danseuse

Maud Albertier, née en 1986, se forme au Conservatoire National de Région d'Angers puis suit la formation de danse contemporaine Coline à Istres. Forte d'expériences pédagogiques menées à plusieurs reprises en Palestine avec des enfants de camps de réfugiés, Maud s'est aussi engagé dans la transmission et a obtenu son Diplôme d'Etat de professeur de danse contemporaine. Aujourd'hui interprète, chorégraphe et pédagogue, elle place la rencontre humaine toujours au cœur de ses choix. (Cie Lo, Cie Thé à la rue, Cie Métis, Cie DBK, Cie Atelier de papier, Julien Béhar, Garçons s'il vous plaît, Kwal...)

Depuis 2010 Maud co-dirige le collectif Angevin Eda avec Jonas Chéreau et Sarah Pellerin-Ott. Ils signent ensemble les pièces Trois (2015), Nos futurs (2018) et Dire grand (2022).

En 2022 elle devient instructrice MISA (Massage In Schools Association) et rejoint la Cie Kokeshi pour sa nouvelle création Ronces.

Haruka Miyamoto, danseuse



Née au Japon en 1989, elle commence à se former en danse classique en 1992 au Tottori City Ballet Studio (Japon) jusqu'en 2008.

En 2008, elle intègre l'Ecole Nationale Supérieure de Danse de Marseille.

Ensuite, elle danse pour la Compagnie Ridz en 2013, puis participe à une création ainsi qu'une tournée pour Nicolas Paul en 2014.

En 2016, elle rejoint la compagnie de Christophe Garcia, ainsi que le CNDC d'Angers sous la direction de Robert Swinston avec à la clé une tournée aux Etats-Unis ainsi qu'en Europe pour "Beachbirds" & "Biped".

En 2018, elle rencontre Claire Durand-Drouhin pour la création de "Portrait de groupe avec femmes", Der Mann Im Stock, Vie de famille.

En 2019, elle participe à la création "Distances" d'Ashley Chen.

En 2021, elle rejoint la compagnie d'Autres cordes sous la direction Franck Vigroux et la compagnie Kokeshi pour la création de Ronces.

EQUIPE ARTISTIQUE



Stéphanie Sourisseau, créatrice lumière

Après un DMA régie lumière en poche, Stéphanie Sourisseau commence en tant que, régisseuse/technicienne lumière, au Nouveau théâtre d'Angers qui deviendra par la suite le Quai. Par cet intermédiaire, elle travaille aussi au CNDC et au conservatoire d'art dramatique où elle rencontre Christophe Chauvet et Françoise Chevillon.

Elle commence donc à faire les créations lumière de la compagnie Paq la Lune de Nantes puis de la Famille Cartophille avec qui elle collabore toujours aujourd'hui. Elle travaille en accueil régie lumière, en salle, notamment au THV de St Barthélemy d'Anjou, au Carré de Château gontier ou au Centre Culturel de Sablé sur Sarthe. Elle assure les créations lumière de compagnies de théâtre/danse comme Syllabe, Compagnie LO ou Cirkatomik/ compagnie du 2ème, mais aussi en musique avec Kwal (slameur/conteur angevin), Zenzile (groupe angevin) .

Depuis 1999, elle est aussi régisseuse lumière du Festival d'Anjou.

En 2019, elle intègre l'équipe de la Compagnie Kokeshi, en tant que créatrice lumière pour Les Joues Roses .



Lise Abbadie, scénographe

Diplômée scénographe par l'Ecole d'Architecture de Nantes (2005) après des études de lettres modernes, elle collabore avec des metteur.euses en scène Anaïs Allais (La Grange aux belles), Jean Boillot (Compagnie la Spirale), Le Théâtre des Cerises, Compagnie Kokeshi...

Scénographe au parcours littéraire, elle intervient également régulièrement au sein des projets en qualité de dramaturge ou d'assistante à la mise en scène. Elle co-fonde en 2008 le Collectif Extra Muros et réalise la scénographie de plusieurs créations du collectif.

Si le plateau de théâtre est sa spécialité, elle a également réalisé des décors pour le cinéma (Les Films du Dissident, Merci beaucoup production), a travaillé sur des projets in situ (Territoires imaginaires, Collectif des Astreuses) et a rejoint le Collectif Poisson Hurlant où elle explore des petites formes performatives en appartement.

En 2019, elle intègre l'équipe de la Compagnie Kokeshi, pour la scénographie des Joues Roses .

EQUIPE ARTISTIQUE



Marie-Lou Mayeur, costumière

Costumière créatrice et réalisatrice autodidacte depuis 1984, Marie-Lou a travaillé pendant vingt ans pour une douzaine de compagnies de théâtre de salle à Toulouse et des compagnies de théâtre de rue, comme Manaüs, Organum, Archaos, Cirkatomik et bien sûr Royal de Luxe.

Installée depuis 2004 à Nantes, elle est responsable de l'atelier costumes des spectacles de Royal de Luxe.

En parallèle, elle est passionnée de broderie et a suivi une formation Broderie Haute Couture à Lyon en 2016, ce qui lui a permis de participer à différentes expositions.

En 2019, elle intègre l'équipe de la Compagnie Kokeshi, en tant que créatrice costume pour Les Joues Roses.



Julien Brevet, musicien et compositeur

Guitariste de formation classique, il passe par la Faculté de Musicologie et l'École Jazz à Tours. En 1999, il fonde "IDEM", groupe de musique actuelle Electro Noise avec lequel il sortira 7 albums et tournera pendant 15 ans (guitare, chant, clavier).

Il travaille pour le théâtre, la danse, le théâtre de rue, les musiques actuelles. Il est compositeur et interprète musical des spectacles de la Famille Cartophille.

Il collabore régulièrement avec Pierre Sévérin de La Compagnie du Deuxième ; avec lui, Françoise Millet, Nicolas Sansier, Yann Josso, Anne Morineau, il co-écrit le spectacle "Pourquoi Roméo n'a-t-il pas fini chez Midas ?" (2019). En 2021 il signe les musiques de "Watt?" (mis en scène par Benoît Devos/Okidok) de Maboul Distorsion, compagnie avec laquelle il avait déjà travaillé pour la bande son de "Out". Il collabore avec Cirkatomik (3 spectacles), Syllabe (4 spectacles en collaboration avec Carla Pallone), Pawa Up First (Québec), Vuneny (Bosnie), Ben Sharpa (Afrique du Sud), Gong Gong, Zenzile (création vidéo live), Au Cœur du Lapin, Anorak cie, Ecce San San, Paq'la Lune, La Cerise dans le Gâteau, Terre de Pixels, ... En 2018, il fonde "Lowpkin" (post punk new wave) trio avec lequel il sort un premier album fin 2021.

Il rejoint la compagnie Kokeshi en 2022 pour la création de Ronces

LA COMPAGNIE

En 2013, la Compagnie Kokeshi vient s'implanter à Nantes. Elle souhaite par sa sensibilité et son monde poétique et sensoriel partager des émois en favorisant des propositions artistiques exigeantes pour que l'enfant et son parent vivent ensemble une expérience sensible, esthétique, faite d'émotions et de relations.

De pièce en pièce, la Compagnie Kokeshi tisse, détisse et tricote des fils artistiques pour favoriser la rencontre du jeune enfant et des adultes qui l'entourent avec la danse contemporaine. Dans le cœur de sa pelote, des thèmes qui questionnent petits et grands : le lien mère-enfant, la filiation, la généalogie, l'ancrage et l'émancipation, les racines qui nous retiennent, les « couches » qu'on enlève, celles qu'on construit...

La Compagnie Kokeshi œuvre pour des spectacles tous publics aux thématiques liées au genre ; le rapport ambigu de la mère à son nouveau-né avec le spectacle Plume (2017), les liens intergénérationnels entre les femmes d'une même famille et leur besoin d'affranchissement avec le spectacle Les Jours Roses (2020) et actuellement le spectacle Ronces (2023), qui évoque une épopée pour 3 nouvelles sorcières combattives et aventurières.

Pour développer ses projets, la compagnie regroupe autour de ses spectacles des artistes et techniciens venus de horizons différents qui, collectivement, collaborent à mettre en place un univers fantastique qui oscille entre tendresse et désinvolture. Aujourd'hui, la compagnie embauche une vingtaine d'artistes intermittents et diffuse une soixantaine de représentations par an avec une équipe à 95% féminine, que ce soit sur le plateau, en technique et en administration. À travers une danse physique et théâtrale, sensible et sensitive, la chorégraphe, développe un processus qui mêle l'intime au spectaculaire.

Le langage chorégraphique, fait de gestes précis, est inscrit dans la répétition, dans le faire, défaire et refaire. Une partition entêtante avec un rapport à l'espace géométrique et enfin un travail sur le corps qui s'axe et se désaxe laissant place à des jeux de traversées en suspension et déséquilibre.

Tour à tour puissants et tendres, les corps deviennent peu à peu plus engagés, expressifs et volubiles, nous dévoilant ainsi le fil de l'histoire.

kokeshi
COMPAGNIE

Contacts

Chorégraphe/Direction artistique

Capucine LUCAS cie.kokeshi@gmail.com / 06 64 34 40 28

Responsable administration et diffusion

Lucie BIZAIS diffusion.kokeshi@gmail.com / 07 69 51 04 24

Montage production

Jérôme LAUPRETRE la Petite Bête qui Monte lapetite.betequimonte@orange.fr 06 72 43 21 14

Logistique de tournée

Louise CORBIN production.kokeshi@gmail.com / 07 69 51 04 24

